

AD découverte



PRÉCIEUX ISLAM

ALORS QUE LE LOUVRE ENVISAGE L'EXTENSION DE SON DÉPARTEMENT D'ARTS ISLAMIQUES DANS LA COUR VISCONTI EN 2009, LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES S'OUVRE POUR LA PREMIÈRE FOIS À CETTE CIVILISATION. MANUSCRITS, CÉRAMIQUES, MINIATURES OUVRONT LES PORTES D'UN MONDE RAFFINÉ. MISE EN BOUCHE AVEC LA GALERISTE CORINNE KEVORKIAN.



PAR MARIE BELOT

Le terme d'arts islamiques couvre, par un raccourci sémantique, une aire géographique large, de l'Espagne à l'Inde, et une chronologie élastique du VII^e au XIX^e siècles. Bien que les grands musées européens et américains soient dotés de départements spécifiques, les arts de l'Orient restent méconnus du grand public. Il est vrai que l'actualité politique n'encourage pas à se pencher sur une région aujourd'hui plus proche de la poudrière que du berceau de civilisations éclairées. « Il existe beaucoup de préjugés sur l'art islamique, le premier étant même l'inexistence d'un art en terres musulmanes, regrette la galeriste Corinne Kevorkian, intronisée cette année à la Biennale. Ce préjugé s'explique par le fait que certains arts majeurs de la tradition chrétienne, comme la peinture à l'huile, n'apparaissent que tardivement en Orient. Il n'y a pas dans ces pays d'art pour l'art, mais un art appliqué qui est le prolongement de la vie quotidienne. »

Autre malentendu fréquent, le postulat selon lequel la figuration serait bannie des arts islamiques. Interdite dans un contexte religieux, la figuration s'exprime toutefois dans la sphère du séculier. Qui dit figuratif





Page de gauche. Coupe en céramique à décor épigraphique; art samanide, Iran oriental ou Transoxiane, X^e siècle. Miniature d'un ragamala; art moghol, vers 1600. **Ci-dessus, de gauche à droite.** Coupe minaï en céramique de petit feu: art seldjoukide, Iran, vers 1200. Plat en céramique; art samanide, Iran oriental ou Transoxiane, X^e siècle. Coffret incrusté de nacre; Gujarat, vers 1525-1540. **Ci-dessous.** Miniature du Siyar-i Nabi; art ottoman, vers 1595.

ne dit toutefois pas naturaliste. Les artisans cherchent en effet à dépasser l'anecdote pour tendre vers l'universel. La figuration s'avère du coup stylisée, comme en témoigne une coupe en céramique Minaï de la fin du XII^e siècle présentée par la galerie Kevorkian. Cette pièce iranienne présente dans un décor de petit feu une scène de trône entourée de rinceaux et de nuages d'inspiration chinoise. Ce type de décor offre un témoignage d'autant plus précieux qu'il n'existe quasiment pas de trace de la peinture en vogue à cette époque. Pour tordre le cou à l'ethnocentrisme européen, rappelons que la technique de petit feu, apparue à Kachan à la fin du XII^e siècle, n'a été maîtrisée en Occident qu'au XVIII^e siècle...

Si la figure s'insinue dans l'art musulman par interstices, l'écriture, elle, reste dominante. « L'écriture est un don de Dieu à l'homme. C'est presque l'image la plus directe et fidèle de la parole divine », explique Corinne Kevorkian. Les épigraphies abondent naturellement dans les arts du livre mais aussi dans la céramique, comme celles du X^e siècle à Nichapur (Iran), dont on trouve deux exemplaires dans les vitrines de la galerie Kevorkian.



Les arts du métal figurent aussi en bonne place dans les techniques maîtrisées par les musulmans. Corinne Kevorkian présente une aiguière du XII^e siècle en décor incrusté d'argent et repoussé. L'Orient ne privilégie que rarement les objets entièrement constitués en métaux précieux, pour ne pas concurrencer la perfection, apogée de la création divine.

Dans ce vaste territoire qu'est le monde musulman, chaque pays interprète ses principes et les module à sa façon. Sous l'influence des jésuites présents dans le sous-continent indien, les miniatures mogholes assimilent les jeux d'ombre et de perspective. Les miniatures persanes s'avèrent en revanche plus stylisées.

Par ailleurs, les pays orientaux ont produit de nombreux objets destinés à l'exportation en Europe. La galerie londonienne Sam Fogg affiche ainsi à la Biennale un coffret incrusté de nacre du Gujarat datant du XVI^e siècle. Bien que créés en grand nombre, peu de spécimens ont résisté au temps. La fragilité de la nacre fait qu'on ne recense qu'une trentaine d'objets de ce type, pour la plupart conservés dans des musées. En ces temps-là, les objets « touristiques » n'étaient pas en pacotille ! ■